

PATRICK BANON

Il était une fois les filles...

Illustrations de
ANNE-LISE BOUTIN



ACTES SUD 

Extrait de la publication

Il était une fois les filles...

Les filles et les garçons sont différents.

Mais les différences physiques doivent-elles décider du mode de vie de chacun ? Les filles ont-elles des obligations et des droits différents de ceux des garçons ?

Vie sociale, carrière professionnelle ou vie amoureuse : pourquoi, depuis des millénaires, la société suit-elle aveuglément des règles distinctes ?

L'histoire, les religions, le droit et même l'art ont, de tout temps, placé la femme au service de l'homme et de la reproduction de l'espèce, en particulier masculine.

Au nom de cette différence, certains écrits autorisent un mari à battre sa femme, obligent une fille à se marier selon la volonté de son père, ou lui interdisent de travailler.

En remontant aux origines et aux mythes fondateurs de notre civilisation, ce livre s'attache à expliquer comment les peurs des hommes ont engendré cette « mythologie de la différence », source d'une discrimination qui est encore loin d'être abolie...



Il était une fois les filles...

mythologie de la différence

*À ma fille Lou-Salomé,
à mon fils Lancelot,
afin qu'aucun stéréotype ne vienne
entraver leur liberté de penser.*

Du même auteur

Dico des signes et symboles religieux
Tabous et interdits
Pour mieux comprendre les religions
ACTES SUD JUNIOR

Dieu et l'entreprise. Comprendre et gérer
les cultures religieuses
L'ORGANISATION

Signes et symboles religieux
La Prophétesse oubliée
Etemenanki. Le secret de la tour de Babel
FLAMMARION

Flavius Josèphe. Un juif dans l'Empire romain
Le Jumeau du Christ
La Révolution Théoculturelle.
Comprendre et gérer la diversité religieuse
dans notre société
Bethsabée. Le secret de la reine de Jérusalem
PRESSES DE LA RENAISSANCE

La Circoncision. Enquête sur un rite fondateur
FOLIO

Ces femmes martyres de l'intégrisme
ARMAND COLIN

Éditorial :
Isabelle Péhourticq

Direction artistique :
Guillaume Berga

Maquette :
Amandine Chambosse

© Actes Sud, 2011
ISBN 978-2-330-01118-5
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

PATRICK BANON

Il était une fois les filles...

mythologie de la différence

Illustrations de
ANNE-LISE BOUTIN



ACTES SUD JUNIOR



Filles et garçons : le culte de la différence

Inégaux parce que différents ?

Ignorance, peur et préjugés : ce trio infernal a donné naissance à de terribles stéréotypes concernant les particularités entre garçons et filles. Toujours faux, ces stéréotypes fondés sur des explications hasardeuses puis pseudo-scientifiques sur les différences physiques ont véhiculé plus de dix millénaires d'idées saugrenues portées par des mythes et des légendes, avant d'être réinterprétées par l'ensemble des religions à travers le monde.

Ce mythe de la différence donne naissance à un concept erroné : deux peuples différents cohabitent sur Terre, désignés respectivement par les penseurs antiques comme "race des femmes" et "race des hommes" ; deux espèces étrangères l'une à l'autre, autant que le sont les oiseaux et les poissons.

D'autres philosophes ont prétendu que la femme serait un homme inachevé, une espèce défectueuse et incomplète puisqu'elle serait dépourvue d'un sexe apparent. Moins musclées que les hommes, plus menues, les filles ont la voix plus aiguë, la chair plus molle et le cerveau plus petit, constatent les hommes de la préhistoire, y voyant l'expression naturelle d'une différence de rôles dans la société. Cette observation pousse les penseurs d'il y a plus de vingt-cinq siècles à la conclusion hâtive que l'on naîtrait femelle à la suite d'une faiblesse paternelle à concevoir des garçons. Le féminin est rapidement associé à la faiblesse du corps et de l'esprit. Conclusion rapide : les hommes monopolisent la sagesse

PYGMALION OU LE MYTHE DE L'ACCOUCHEMENT PATERNEL

L'histoire d'amour entre le sculpteur Pygmalion et sa création Galatée illustre la vision que les hommes du monde gréco-romain antique ont des femmes. Décidé à ne jamais se marier, Pygmalion ne devine dans les femmes que des défauts. Les femmes ne sont qu'imperfection, croit-il. Convaincu que le talent masculin est seul capable de corriger ces "erreurs de la nature", le sculpteur se résout à accoucher d'une œuvre d'art exceptionnelle, la statue d'une femme parfaite puisque c'est lui, un homme, qui l'aura modelée.

Mais Pygmalion sera pris à son propre piège. Lui qui méprisait tant les femmes tombe amoureux de la statue d'ivoire à laquelle il ne manque que la vie. Inerte, figée dans sa virginité, la statue lui paraît la femme parfaite. L'amour qu'il ressent reste néanmoins sans réponse et le rend misérable. Désespéré, Pygmalion se rend au temple et supplie la déesse Vénus d'écouter sa souffrance et de lui permettre de rencontrer une femme semblable en tout point à celle qu'il a façonnée. Vénus l'écoute sans doute car, une fois rentré chez lui, il découvre que sa statue a pris vie.



Pygmalion la nomme Galatée, puis l'épouse. Ils vivront heureux et auront un enfant ; un fils, bien sûr.

Voici donc l'image de la femme parfaite : façonnée par l'homme et humaine par miracle ! Galatée n'a-t-elle pas été créée par un homme, n'est-elle pas venue à la vie sans mère ? L'idée d'un "accouchement" paternel inspire en effet de nombreux mythes, puisque tous les textes d'inspiration religieuse ont été rédigés par des hommes.

et l'intelligence, alors que
les femmes ne font preuve que
d'émotion et d'inconstance !
Charge donc au père de
transmettre le modèle parfait
de l'espèce humaine que
le féminin pourrait polluer.

Une âme masculine faible
et lâche risque le terrible
supplice de se trouver réincarnée
en âme féminine. De là
à imaginer que la naissance
d'une fille serait un châtiment,
il n'y a qu'un pas !





Les filles au foyer..., aux garçons la vie publique

Les femmes inspirent, les hommes créent ?

Les préjugés se nourrissent d'ignorance, comme celui de croire les femmes moins intelligentes que les hommes. Réduites au rang de biens matériels vivants, elles se trouvent pendant des siècles confinées à l'espace domestique où elles assurent des responsabilités de première nécessité : la surveillance du feu, la cuisine, l'habillement, l'éducation des filles pour en faire des femmes et celle des garçons afin de les préparer à leur rôle d'homme.

Les garçons, considérés comme les éléments actifs, se destinent "naturellement" à la vie publique.

Aux filles le monde intérieur,
aux garçons le monde extérieur.
La différence des sexes définit
des espaces d'existence réservés

GARDIENNES DU FEU

N'est-ce pas à une déesse, la virginale Hestia, que revient la responsabilité de garder le feu domestique, ce foyer qui garantit la chaleur en hiver, la lumière qui éclaire la nuit et les flammes qui éloignent les bêtes sauvages et cuisent les aliments ? Le culte de la déesse du foyer familial, de son nom romain Vesta, est assuré par six prêtresses chargées de veiller sur le feu sacré de Rome.

La virginité des vestales était considérée comme une qualité essentielle à leur mission, la moindre transgression mettant en danger l'existence de Rome et de son empire. Une responsabilité mythique dont les filles d'aujourd'hui paient encore les pots cassés !

aux filles et d'autres réservés aux garçons. Nombre de sociétés déconseillent encore aux filles de s'instruire, d'apprendre à lire et à écrire, et tout simplement d'aller à l'école. Les Pakistanaïses, par exemple, sont pour les trois quarts illettrées, ce qui les maintient hors de la vie sociale. Nous sommes loin de l'émancipation des femmes amorcée par le prophète Mahomet, qui leur donna des droits d'héritage et de divorce et régula la polygamie. Au Maroc, en 1943, le roi Mohamed V s'inquiétait de l'obscurantisme qui empêchait aux femmes d'accéder à l'instruction. "C'est une vipère que vous nourrissez de venin", menaça un des commentateurs éclairés de l'islam, inquiet de son projet d'ouvrir les écoles aux filles. "Le venin est un antidote au poison", répondit le souverain.



NEUF MUSES

"Derrière chaque homme qui réussit, cherchez la femme", dit un adage... Comme ces neuf Muses, filles de Zeus et de la Mémoire, qui soufflent à l'oreille des hommes les secrets de l'histoire, de l'astronomie, de la tragédie, de la comédie, de la danse, de la poésie épique et amoureuse, des chants religieux et de la musique. Neuf Muses qui partagent une seule et unique pensée, le cœur et l'esprit dégagés de toute autre préoccupation que celle du talent qu'elles insufflent aux hommes. En fait, si les Muses ne sont pas des hommes mais des femmes, c'est qu'elles accouchent le talent des hommes ; à eux la responsabilité de forger la vie.

Pourtant, de nos jours, la question se pose encore régulièrement : faut-il revenir à des écoles réservées aux filles ou aux garçons, à des horaires de piscine différents pour les unes et les autres, et à la pratique de sports distincts ? L'expression d'une nostalgie préhistorique, une tragédie pour la mixité et pour l'égalité filles-garçons, fondements de la démocratie. L'instruction doit-elle être différente selon le sexe ? Certains le croient

encore : les mathématiques et la philosophie aux garçons, l'étude des lettres et de la poésie aux filles. La couture, la cuisine et la décoration nécessitent des talents féminins, alors que les arts de la sculpture, de la peinture ou de la musique reviennent aux hommes... Alors l'intelligence aurait un sexe !

La virginité et la chasteté pour les femmes, le rapt, le viol et la conquête pour les hommes. Aux hommes la politique nationale et les sièges de députés, aux femmes la politique locale et les charges de conseillères municipales. Dans le monde, les parlements nationaux ne comptent en moyenne que

20 % de femmes. Aux hommes les assemblées religieuses et le dialogue avec la divinité, aux femmes l'écoute de la Parole sacrée et l'accomplissement des rites domestiques. En fait, aux hommes les choses sérieuses et aux femmes les choses futiles ! Car en marge de cette discrimination se trouve l'idée que la femme n'aurait qu'une seule fonction : mettre au monde les enfants des hommes. Toute activité qui la détournerait de cette mission se révélerait inutile, voire nuisible. De cette vision très limitée de l'humanité naîtra un arsenal de règles de vie et de lois profanes et religieuses qui maintiennent la femme dans une caste à part.





L'alimentation : les filles au régime social !

“Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es”

Il s'agit d'abord de ne pas mélanger le sang de la vie et celui de la mort, le sang qui coule d'un animal blessé de celui qui surgit du corps féminin au rythme de la Lune.

La division du travail entre hommes et femmes naît de la sacralisation du sang. L'acte de manger et l'acte sexuel paraissent indissociables dans l'imaginaire humain. Tous deux sont liés à la vie et à la survie, et suivent des rites et des obligations communs. Dans la Chine du XVI^e au XX^e siècle, la consommation de bêtes sauvages est interdite, alors que dans l'hindouisme, tous les animaux sont sacrés. L'Église catholique, de son côté, interdit durant des siècles l'hippophagie (la consommation de viande

chevaline), et l'absorption de sang est proscrite chez la plupart des peuples du Proche-Orient, comme dans le judaïsme et l'islam.

Sur les plans de l'alimentation et de la sexualité, la répartition des rôles s'organise. Les hommes chassent et tuent les animaux alors que les femmes récoltent les plantes et pêchent. Les hommes font couler le sang alors que les femmes sont exclues de toute activité sanglante. Elles n'utilisent pas d'armes perforantes ou tranchantes, mais des filets ou des pièges. Il leur sera longtemps interdit de toucher les armes utilisées par les hommes, de crainte qu'elles ne rendent celles-ci inefficaces.

La division sexuée du travail, qui proscrit aux femmes

de sacrifier des animaux aux divinités ou de dépecer les bêtes chassées, est encore visible. Le métier de boucher, par exemple, demeure majoritairement une profession masculine.

Les hommes mangent de la viande, alors que les femmes doivent se contenter de végétaux et parfois de poissons. Cette discrimination alimentaire maintiendra les filles de nombreuses tribus archaïques dans une faiblesse physique et une dépendance vis-à-vis des hommes du clan. Aujourd'hui encore la viande apparaît comme une nourriture d'hommes, de "travailleurs de force" !

Ainsi, l'alimentation organise la société

L'alimentation sacrée, celle autorisée par les dieux, n'est-elle pas réservée au clergé et à la famille royale de l'Égypte antique, alors que les classes les plus pauvres se nourrissent d'une alimentation "impure", de porcs et de poissons interdits ? Les uns accèdent à l'immortalité par la pureté de leur alimentation, les autres se trouvent voués à une mort

définitive pour ne pouvoir se nourrir convenablement. Les interdits alimentaires tracent une frontière intérieure entre ceux qui les appliquent et les autres, édifiant la ségrégation entre peuples, ou entre les hommes et les femmes.

Maigrir pour disparaître

La minceur, voire la maigreur que poursuivent à tort certaines filles se transforme parfois en anorexie. L'embonpoint masculin indique dans de nombreuses cultures la consommation d'une alimentation riche, donc un signe d'élévation sociale. Le corps féminin affamé par des interdits alimentaires millénaires poursuit sa destinée ; maigrir, s'effacer jusqu'à disparaître de la société.

Alors ici, il n'est pas question de beauté, d'élégance ou de bien-être, mais pour celles qui poursuivent le rêve d'un corps fragile, frêle, à la limite de la défaillance, il s'agit de refléter le corps réservé au féminin par le masculin. Des idées véhiculées par de nombreux médias : les faiseurs de modes, les couturiers chargés d'habiller les femmes (souvent eux-mêmes des hommes) ont trop

longtemps fait la publicité d'un féminin squelettique. La viande était jadis interdite aux femmes, puis considérée comme une alimentation peu féminine, ouvrant la voie à une absence chronique d'appétit. L'anorexie, qui fait des ravages parmi les femmes, n'est-elle pas une lente descente aux enfers, un mariage funeste avec le dieu de la mort ? La quête d'une maigreur excessive n'exprime-t-elle pas une dévalorisation de l'image de soi ?

Grossir pour se marier

Il y a des sociétés où c'est au contraire l'embonpoint féminin qui est valorisé. En Mauritanie, au Niger et dans le nord du Mali, gaver les filles reste une pratique très répandue. Il s'agit de faire consommer des quantités gargantuesques de nourriture riche à des fillettes âgées de 5 à 12 ans, afin de les

préparer à un mariage précoce en les rendant aussi rondes que des femmes adultes. Suralimentée en lait, dattes, pâte à base de céréales, de viande et de graisse de mouton, une fille "gavée" peut, à 12 ans, ressembler à une femme de 20 ans. Le gavage des filles y va de l'honneur familial, reflétant un signe extérieur de richesse tant la nourriture coûte cher. Plus la fille est grosse, plus sa famille est considérée comme opulente, donc respectable. Malheureusement cette tradition (miroir inversé de la dictature de la maigreur des filles) cause de véritables souffrances et représente un danger pour leur santé. Il n'est pas rare qu'elles soient entravées et contraintes d'avaloir d'énormes quantités d'eau ou de lait afin d'agrandir leur estomac. Attention, interdiction de vomir ! Cette obésité culturelle transforme ces filles-femmes en objets incapables de poursuivre une activité normale.



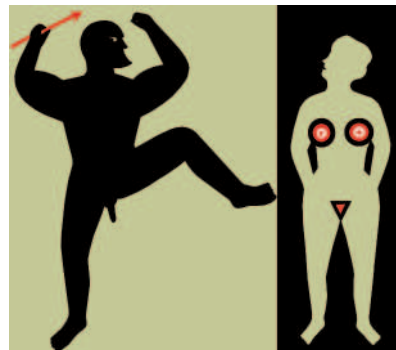


La peur de l'Autre, origine des discriminations

Nous sommes à la fois différents et semblables

Les particularités des uns et des autres enrichissent la société alors que l'absence de différences annonce l'agonie d'un monde. Pourtant, l'Autre n'est souvent pas reconnu comme un autre soi-même mais comme une avarie dans la société, une menace de dégradation et d'incohérence. L'uniformité des goûts, de la mode, des tendances ou encore des comportements marginalise la différence que chacun porte en soi. La femme étant le premier "autrui" de l'homme, sa différence apparaît dans les sociétés archaïques comme une brèche dans le rempart chargé de protéger la communauté de toute détérioration. Les sociétés humaines se sont édifiées en favorisant les similarités, qu'elles soient physiques, linguistiques ou traditionnelles.

Qui se ressemble s'assemble !
La peur engendre les persécutions, le racisme, l'antijudaïsme, l'islamophobie et l'inévitable sexisme ; bref, la xénophobie. Les codes vestimentaires, les pratiques culinaires et les rites organisant la sexualité cimentent la société. Cette quête du "pareil" engendre un processus d'effacement ou de ségrégation du "différent". Alors se développent le refus de l'altérité et, au préalable, la peur du féminin.





Différences visibles et invisibles

Les différences visibles – le sexe, la couleur de peau, des cheveux ou des yeux – ont créé les préjugés les plus archaïques. Pour traquer la différence, les groupes humains se rassemblent autour de signes collectifs : des tatouages, un style de piercing, une coiffure, une barbe, un vêtement..., puis s'approprient un langage particulier allant de l'argot au verlan en passant par une langue sacrée. Tous pareils pour marquer leurs différences ! Les différences invisibles,

quant à elles, trouvent leur source dans des traditions et des croyances ancestrales, alors que les groupes humains vivent autour d'un totem. Ils croient descendre d'un animal sacralisé et espèrent hériter de ses qualités : la vue perçante d'un aigle, la rapidité d'un félin, la force d'un lion ou le pouvoir d'un taureau à annoncer l'orage et à fertiliser la terre en y galopant au son du tonnerre. Le culte de ces "totems" perpétue des tabous censés garantir la pureté du sang collectif pour protéger de la mort et préserver à tout prix une descendance en ligne directe du fameux totem. Ces tabous contribuent aujourd'hui encore à maintenir le "différent" hors de sa communauté.

pour son armée. Première victime de la guerre de Troie, sa jeune épouse se jeta vivante dans le brasier funéraire où brûlait son effigie.

Saint Augustin (354-430) : Évêque d'Annaba en Algérie, il établit dans la communauté de sa maison les futures règles monastiques. Saint Augustin tentera de concilier le christianisme avec les idées de Platon.

Sammaël (ou Satan) : Selon la bible hébraïque, Satan désigne l'adversaire, le diviseur. Satan représente aussi l'accusateur céleste. Sans doute ange de la lumière (qui divise les ténèbres), Satan personnifie aussi Prométhée qui donna le feu aux hommes. Son autre nom, "Lucifer", ne se traduit-il pas par "Porteur de lumière" ? Le christianisme fera de Satan un ange déchu, un être diabolique, chef suprême des démons.

Samosate, Lucien de (120-180) : Né en Syrie, mort à Athènes, sculpteur et auteur à succès, l'empereur Marc Aurèle lui confiera d'importantes fonctions administratives en Égypte.

Samson : Héros biblique, un "Juge", un chef de guerre résistant à l'invasion des Philistins en terre de Canaan. Samson, dont le nom signifie "petit Soleil", tirait sa force légendaire de sa chevelure. Il sera capturé par ses ennemis, trahi par sa compagne Dalila qui lui rasa les cheveux durant son sommeil.

Saül : Premier roi d'Israël précédant le règne de David.

Scythes : Peuple nomade et guerrier, originaire d'Asie centrale et d'Europe de l'Est, de l'ouest de la Chine à l'Ukraine. Il se fit connaître entre le VII^e et le III^e siècle avant notre ère en pillant la Mésopotamie et le Proche-Orient puis en guerroyant contre les Perses.

Sichem : Cité cananéenne à égale distance du lac de Galilée et de la mer Morte. Elle fut le théâtre de nombreux récits bibliques, dont celui du viol de Dina, fille du patriarche Jacob/Israël par le fils de son roi.

Sirènes : Dans la mythologie grecque, monstres féminins de la mer. Provoquant les naufrages, elles entraînent les marins dans les abysses par leurs chants mélodieux.

Siva (ou Shiva) : Divinité hindoue de la destruction et de la régénérescence du monde. Doté d'un troisième œil sur le front, Shiva est aussi représenté par un *lingam*, un phallus symbolisé, qui fait de lui le dieu de la vie.

Styx : Dans la mythologie grecque, fleuve maléfique qui coule dans le monde souterrain réservé aux défunts.

Talmud : Ensemble d'études et d'enseignements dérivant en partie des textes bibliques du judaïsme.

Tertullien (150-240) : Né en actuelle Tunisie d'un père légionnaire romain, il se convertit au christianisme dont il influencera la pensée par ses écrits. Auteur de *De l'ornement des femmes*, il développera notamment le concept de la culpabilité féminine dans la chute de l'homme.

Totem : Représentation symbolique d'un animal ou d'un végétal dont le groupe espère hériter des qualités.

Vestale : Prêtresse consacrée à la déesse Vesta, gardienne du feu sacré de Rome.

Zacharie : Prêtre du temple de Jérusalem, mari d'Élisabeth et père de Yohânan, futur Jean le Baptiste du christianisme.

Zeus/Jupiter : Fils de Cronos, roi des divinités de l'Olympe, dieu de la foudre et du tonnerre.

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud

www.actes-sud-junior.fr